

Biz – Changement de ton

Sylvain Sarrazin

Bibliothérapie : la littérature sur ordonnance
Volume 8, numéro 2, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarrazin, S. (2012). Biz – Changement de ton. *Entre les lignes*, 8(2), 7–7.



Biz – Changement de ton

Bien que nouveau venu dans le monde de la littérature, le rappeur est loin d'être novice dans celui des lettres.

/ Sylvain Sarrazin

Biz, l'un des trois complices du groupe de rap Loco Locass, l'avoue d'emblée : passer d'un monde «bling-bling», tout en projecteurs et haut-parleurs, à l'univers posé de la littérature, fut une opération délicate. «J'arrive dans le décor humblement, dit-il, je fais mon possible pour être à la hauteur de l'attention qu'on me porte. Ce doit être frustrant pour des écrivains qui me voient débarquer ainsi. Je dois prouver que j'ai une pertinence», souligne-t-il.

Cette pertinence, il peut s'en prévaloir au vu du succès de ses deux premiers opus; à savoir *Dérives*, témoignage d'un grave *baby-blues*, et *La chute de Sparte*, fiction orientée vers un public adolescent. Quoique fort différentes, ces deux premières cartouches ont eu un impact notable sur leur lectorat. Surprenant? Pas vraiment, quand on sait que Biz ne s'est pas soudainement improvisé chevalier de la plume. «J'écris depuis que je sais écrire. Ma première "œuvre" fut *Les dinosaures*, un petit livre photocopié à 10 exemplaires et distribué à ma famille. J'avais cinq ans!»

Le rappeur évoque ensuite les «mauvais romans et poèmes» de son adolescence, suivis des compositions décentes accueillies dans les pages de journaux étudiants (Biz est titulaire d'un baccalauréat en récréologie) –, lesquelles n'échapperont pas à Batlam, son futur acolyte de Loco Locass. «Écrire, c'est dans mon ADN», assure-t-il, faisant référence à sa lointaine parenté avec le poète Louis Fréchette, autant qu'à son père, professeur de français. Quant à sa filiation littéraire, elle prend sa source du côté de Houellebecq et Gaston Miron, entre mille autres.

LA VOIE DE LA GUÉRISON

Cependant, le passage de la composition de chansons de rap à la prose ne s'est pas fait en un claquement de doigts. «Il a fallu que je réapprenne l'alphabet. Quand j'écris du rap, je suis dans ma zone de confort. Sorti de là, j'ai dû chercher mon style», évoque le chanteur, précisant que son écriture est vouée à la maturation. Une nouvelle voie pour celui qui était, jusqu'alors et avant tout, une voix pour les Québécois? «Du rap, je n'en ferai pas toute ma vie, et je commence à voir l'horizon de la retraite. Je vais écrire de plus en plus, c'est certain.» Surtout quand on connaît le rôle salvateur de l'exercice.

«*Dérives* a été thérapeutique, non seulement pour moi, mais aussi pour beaucoup de gens qui l'ont lu. Ça a fait le même travail qu'un psychologue», estime celui qui a noirci les pages depuis son lit, incapable de le quitter. Il reconnaît aujourd'hui le rôle de moteur, de remise en mouvement qu'a joué cette rédaction, «première étape de la guérison». «La dépression, c'est l'absolu repli sur soi. En écrivant, tu t'extraies de toi et tu peux te regarder», dit-il.

Ce cap éprouvant dépassé, c'est donc en parfaite santé et «dans le plaisir» que Biz a rédigé *La chute de Sparte*. Il y a toutefois inoculé le thème du mal-être adolescent, autour d'un jeune étudiant aux prises avec les drames et tourments de l'équipe de football d'un cégep de banlieue. Ça sent le vécu. «Mon personnage est parfois isolé, comme j'ai pu l'être à l'occasion.» Un troisième titre? On le souhaite pour la santé de Biz : «L'écriture, c'est de l'hygiène mentale», conclut-il. ❖



LA CHUTE DE SPARTE

Leméac
2011

DÉRIVES
Leméac
2010

PHOTO : BONNALLIE/BRODEUR